

Histoire du Gruyère. En Gruyère du XVIe au XXe siècle [Roland Ruffieux, Walter Bodmer]

Autor(en): **Gern, Philippe**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **24 (1974)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

der Jahre ein Instrumentarium bereitgestellt wird, welches das Lebenswerk Bullingers und damit ein erhebliches Stück Schweizer Reformationsgeschichte weiterer wissenschaftlicher Erforschung in einem Masse zugänglich macht, das der Bedeutung des Gegenstandes entspricht.

Berlin

Joachim Rogge

ROLAND RUFFIEUX, WALTER BODMER, *Histoire du Gruyère. En Gruyère du XVI^e au XX^e siècle*. Fribourg 1972. XI + 368 p., 12 illustrations hors-texte, 15 tableaux, cartes et graphiques.

L'histoire économique de la Suisse réserve encore aux chercheurs de grands espaces qui n'ont été jusqu'ici que survolés et que personne n'a pris le temps de défricher. Les monographies sérieuses portant sur les principales branches de la production agricole ou industrielle sont encore trop peu nombreuses. Aussi faut-il se féliciter de voir paraître une étude de la qualité et de l'importance de celle de MM. Ruffieux et Bodmer. Parue d'abord dans les *Annales fribourgeoises*, elle a été rassemblée en un élégant ouvrage, bien illustré.

Les auteurs ont eu à leur disposition une riche documentation conservée aux archives de Fribourg, et dans celles de Berne, Genève, et Lausanne: minutaires notariaux, terriers de reconnaissance, contrats d'amodiation pour les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles étudiés par W. Bodmer; actes officiels, rapports et journaux pour la période contemporaine décrite par R. Ruffieux. Il ressort du dépouillement de cette masse de documents que la fabrication et la vente du gruyère ont dominé pendant des siècles l'économie et la vie d'une vaste région, qui s'étend même au-delà des frontières fribourgeoises. C'est ainsi que cette production longtemps alpestre et artisanale a créé ce qu'on peut appeler «la civilisation du gruyère». Bétail et alpages sont évidemment des données essentielles à cette étude. Le nombre des bêtes à cornes ne peut être fixé précisément, mais il devait être élevé, tout au moins dans certaines régions. Il n'y a pas place, en été, pour tous les troupeaux du canton sur les alpages fribourgeois et du Pays d'Enhaut; une partie du bétail va estiver sur les pâturages du Jura franc-comtois et bourguignon, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

La propriété des alpages a évolué au cours des siècles. A la fin du XVI^e elle est très morcelée, à la suite des partages successoraux. Les alpages appartenant à un seul propriétaire sont rares. A partir du XVII^e, la propriété immobilière alpestre offre un placement d'argent intéressant. Cela s'explique par la montée des prix du fromage, grâce aux débouchés nouveaux, et par la hausse des prix d'amodiation des pâturages. Les gens des villes acquièrent des alpages, ce qui provoque un regroupement de la propriété. Néanmoins ce phénomène n'est pas général, dans le Pays d'Enhaut la propriété privée reste très morcelée.

Le mode d'exploitation des pâturages a aussi varié suivant les époques. Au XVII^e siècle la forme individuelle prévaut : un paysan, propriétaire ou locataire d'un ou plusieurs alpages, « charge » son pâturage avec son bétail et celui pris en location pour l'été. Ces « loueurs de montagnes » sont très nombreux. Le principal but de l'estivage est la production laitière pour la fabrication du fromage.

W. Bodmer consacre les 3^e et 4^e chapitres au commerce des fromages. Ce commerce n'a laissé que peu de traces jusqu'à la guerre de Trente Ans. Il devient alors un article d'exportation très recherché et les prix montent. Mais à cette période de grande activité et de prospérité succède une crise aiguë. Après quoi les prix se stabilisent au niveau de 1618. Les recettes des armaillis et des propriétaires de troupeaux et d'alpages dépendent des bénéfices réalisés par les marchands ; or ceux-ci sont nombreux et se livrent aux foires de Lyon à une concurrence désastreuse pour les prix de vente. Le gouvernement fribourgeois tente d'intervenir à plusieurs reprises, en accordant notamment le monopole de ce négoce à un patricien ; mais l'expérience est déficitaire et abandonnée. Les obstacles à l'écoulement des fromages ne manquent pas : l'augmentation des péages à Vevey ou entre Genève et Lyon ; la lenteur des transports, à cause du manque de barques entre Vevey et Genève et de chariots jusqu'à Seyssel ; les fréquentes mutations monétaires en France ; les défenses d'importation. On se souviendra aussi de la dépendance de Fribourg par rapport à la France : celle-ci lui livre le sel indispensable à son économie, elle détient ainsi un moyen de pression efficace.

Malgré tout, l'évolution du commerce du fromage est favorable à la fin du XVII^e et pendant la première moitié du XVIII^e siècle ; la production et l'exportation augmentent. Vers 1740, la quantité totale annuelle de fromage fabriqué dans le canton et dans le Pays d'Enhaut s'élève à 37 500 quintaux. Il semble qu'elle diminue par la suite, mais la documentation est moins complète. Il aurait été intéressant à ce propos de confronter ces données avec celles contenues dans les archives françaises. On serait curieux aussi de connaître la situation du commerce extérieur pendant la Révolution française : les fromages n'ont cessé de franchir la frontière, mais par quelles voies, dans quelles conditions et en quelles quantités ? Les archives n'apporteraient probablement que des réponses très partielles à ces questions. L'invasion et l'occupation de la Suisse par les armées républicaines eurent des conséquences désastreuses pour toute l'économie suisse, et particulièrement pour l'économie alpestre. Les recherches de W. Bodmer ont aussi porté sur les associations et les « dynasties » de marchands fromagers. Ces nombreuses notices biographiques fournissent une foule de renseignements inédits.

Dans le chapitre V, intitulé *L'évolution durant le premier tiers du XIX^e siècle*, R. Ruffieux tente d'abord de mesurer l'importance économique de la production fromagère par rapport à l'ensemble de la production cantonale.

Dans un pays où près des trois quarts de la population vivent de l'agriculture, sur 3 à 3,5 millions de francs de produits agricoles vendus par an, la production fromagère représente un revenu brut d'environ 1 million. Son incidence sur la prospérité générale est donc directe. Parmi les traits caractéristiques de cette période il faut mentionner bien sûr les effets désastreux de la politique protectionniste pratiquée par la France, puis par tous nos voisins, sauf les Etats allemands. Les tarifs douaniers frappent lourdement nos exportations. Autre phénomène: la tendance à passer de la production de montagne à la fabrication de plaine. Le paysan du bas ne loue plus ses vaches pour la saison d'alpage et fabrique son fromage.

Pendant le deuxième tiers du siècle, la production de montagne continue de perdre du terrain. La statistique des départs des fromagers de la gruyère entre 1835 et 1854 confirme ce recul. L'économie alpestre décline parce qu'on fabrique mal, que la tradition est devenue routine, que la technique laisse à désirer. Or seule une production de qualité pourrait résister à la concurrence conjuguée de l'étranger et de la plaine fribourgeoise. On constate avec quelque surprise que l'intervention de l'Etat dans l'économie du pays et surtout dans le secteur de la production fromagère est restée très limitée et réticente tout au long du siècle. La majorité libérale-conservatrice est opposée à tout interventionnisme. Les organisations professionnelles se sont montrées plus actives et ont fait pression sur les pouvoirs publics. La société fribourgeoise d'agriculture, fondée en 1848, organise des inspections des montagnes et des fruiteries, dans le but d'améliorer les qualités produites. Une école d'agriculture est installée à Hauterive. Grâce au ralliement de Napoléon III au libre-échange, les relations commerciales s'améliorent. La Confédération conclut plusieurs traités de commerce avec l'étranger. La vente du gruyère en bénéficie largement, puisque la production augmente de 43% entre 1848 et 1870; la courbe des prix est encore plus rapide, puisque la plus-value atteint 123,6%. Les expositions universelles de Paris et de Londres offrent aux Fribourgeois l'occasion de faire connaître leurs fromages. Dans le même temps s'opère une transformation des méthodes commerciales: aux fruitiers et aux agents isolés succèdent les premières sociétés anonymes («La Gruyérienne», la «Société du Moléson»).

Le dernier chapitre couvre la période de 1867 à 1914, caractérisée par le déclin du gruyère. L'économie pastorale ne peut rivaliser avec la production industrielle de l'emmenthal, lequel l'emporte sur les marchés étrangers. Les principales causes de ce marasme doivent être recherchées dans l'insuffisance de la formation professionnelle, les méthodes surannées de fabrication, la baisse de la qualité.

MM. Bodmer et Ruffieux ont montré, tout au long de leur étude, que l'économie fromagère était particulièrement sensible aux variations d'«une conjoncture dont les éléments sont fort complexes». Le marché fromager subit l'influence à la fois de conditions extérieures (crises internationales, lois protectionnistes, etc.) et de «facteurs internes encore plus disparates, puisque

au climat et aux tendances générales de l'agriculture, s'ajoute bientôt la concurrence des fabriques de produits laitiers (condenseries, chocolateries) et des autres productions fromagères».

Neuchâtel

Philippe Gern

Centenaire du journal «*Le Pays*» (1873–1973). *Un siècle de vie jurassienne*, sous la direction de BERNARD PRONGUÉ. Porrentruy, Aux Editions jurassiennes, 1973. In-8°, 176 p., ill.

Il n'est guère besoin de souligner l'actualité d'un tel ouvrage. Le Jura, la presse, le centenaire d'un journal régional né en même temps que la révision de notre Constitution fédérale, que de raisons d'écrire! Ce volume de mélanges a été préparé par l'Institut d'histoire moderne et contemporaine de l'Université de Fribourg.

Préfacé par le Professeur Roland Ruffieux, cette commémoration se présente d'emblée comme un ensemble acquis à l'histoire nouvelle, c'est-à-dire à une histoire «rattachée aux autres sciences de l'homme».

«Rien n'illustre mieux les rapports entre les structures et la conjoncture qu'un journal.» Au-delà de «la vibration du quotidien», ce sont les aspirations d'un peuple et la mentalité d'une région qui surgissent de la presse. En Suisse, encore peu d'études ont saisi l'importance du journal dans l'intensité des échanges culturels et sociaux. C'est un des aspects intéressants du recueil.

Dans ce sens, il faut lire l'article de Marcel Rérat: *Le Jura au cap du 20^e siècle à travers «Le Pays»*. C'est une véritable «chronique de la belle époque», chronique des idées, des langages, des inflexions quotidiennes qui rythment la mutation du Jura en marche vers le monde moderne. Le Jura de Marcel Rérat, c'est véritablement «le monde vu du Faubourg de France», une histoire d'alternances où le vécu et l'analysé se succèdent.

L'article de François Noirjean: «*Le Pays*» et les bourgeoisies (1883–1893) et celui de Bernard Prongué: «*Le Pays*» et les élections au Conseil national (1873–1973) sont d'une autre veine. Etudes thématiques, plus positives dans leur développement, elles apportent des renseignements de structure: l'analyse de l'intérieur, sur la conscience régionale des micro-communautés jurassiennes et l'analyse de l'extérieur par l'insertion du Jura à la vie politique fédérale. Ces articles montrent une fois de plus que le particularisme et le catholicisme sont, pour *Le Pays* comme pour le Jura, des intérêts liés à la situation géographique, des doctrines sociales développées par une idéologie séculaire, mieux des raisons d'être.

Les autres articles ne sont peut-être pas animés du même souffle; ils n'en fournissent pas moins des précisions intéressantes. Léonard Montavon dans «*Le Pays*» et la question jurassienne durant la première guerre mondiale met en évidence les services idéologiques d'une presse de combat.

Dans l'ensemble, on peut regretter de ne pas retrouver une exploitation